

# Binour Athabou, solidaire d'Olivier Graïne

Je réagis à la publication dans cette même page, en date du 24 juin 2012, sous le titre «Olivier Graïne répond en 8 points à Yasmina Khadra».

Monsieur Yasmina Khadra bloque un artiste qu'il a lui-même qualifié d'«exceptionnel» et qu'il trouvait «triste et scandaleux» que lui-même ne connaissait pas un «tel talent», une «telle générosité» (tout est dans cette vidéo que j'ai moi-même montée) a failli à ses obligations de directeur d'une institution publique, en ne répondant pas aux requêtes du citoyen et artiste exceptionnel Graine. Le refus de son nouveau projet d'exposition dans le désert artistique algérien sonne comme une sentence, une censure ! Monsieur, vous avez privé le public d'un enchantement certain. La magie et l'envoûtement qu'a procurés la visite de son expo de 2008, de l'avis même de l'ensemble du personnel du CCA ; je les ai vus, les sourires plein les yeux, et les esprits perdus dans la contemplation de cette profusion de maîtrise, de beauté et de générosité. Oui monsieur Khadra, je vous ai écouté encenser le sculpteur Abdeslam Graine, vous vous êtes étonné que des artistes tels que lui soient méconnus de leurs compatriotes et pas assez célébrés pour leurs talents. Mais pourquoi cette palinodie ? Que lui reprochez-vous ? (...)

**Binour Athabou\***

\*Je suis un compagnon de lutte et mécène malgré mes modestes moyens du sculpteur Graine (Abdeslam et Olivier de ses prénoms). J'atteste de sa probité pour avoir élaboré avec lui une alternative à la décente aux enfers de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Alger par l'initiation de journées d'études ayant réuni, en 1995, l'ensemble des écoles des Beaux-Arts du territoire national, dans le but de doter l'enseignement artistique de politiques culturelles à même de créer de vraies plateformes de

# L'amour sincère ne meurt jamais...

En réponse à ton texto paru dans *le Soir d'Algérie* en date du 19 juin 2012, je te dirais de cesser de couler tes larmes, parce que le paradis dont on a rêvé peut bien se réaliser, mais pas avec le silence, ô Faty ma chérie.

Ce que tu as écrit est insensé et absurde du fait que tu es restée entêtée sur ta position, et tu as arrêté subitement de communiquer avec moi. Sache que tout ce que tu as pensé de moi est totalement archi-faux, car l'amour sincère ne meurt jamais et il ne connaît pas la trahison.

Cependant, je te mets aujourd'hui au défi par le biais de notre journal pour te dire que je suis prêt à t'épouser ; seulement, ait le courage de dire à tes deux frères ainsi qu'à ta mère que « Tak » c'est l'homme de ta vie... là, si je ne viendrais pas demander ta main, tu peux écrire de moi ce que tu veux, et tu peux dire à tout le monde que je t'ai trahie.

Malgré les souffrances et la tourmente, je suis resté fidèle à toi, jusqu'à présent ma conscience demeure tranquille, mais je trime les trois dernières années passées sans que je sois à tes côtés. Maintenant je garde espoir que tu reviennes à la raison.

Pour arriver à un but tracé dans la vie, il faudrait un sacrifice et lutter pour surpasser les obstacles ; cependant la fin sera illustrée joie et bonheur.

Tu as rêvé d'avoir des enfants avec moi, ça peut se réaliser avec l'aide de Dieu et je te donnerai tout le bonheur que tu mérites ; normalement l'amour gagne toujours ; il est plus fort aussi que les faux problèmes, ne désespère jamais mon ange bien-aimée. Le bon Dieu est Grand et le saint Chikh-Mohand se souvient de nos promesses. Hamlaghkêm val-ës. **TAK**

l'épanouissement de l'art en Algérie et dans la région.

L'assassinat d'Ahmed Asselah, notre directeur, et de son fils, notre condisciple et camarade Rabah, nous avait poussés à orienter notre lutte dans une stratégie de combat idéologique contre l'islamisme et la dictature. Nous avons alors ouvert les portes de notre école à toutes celles et ceux qui voulaient avec nous réfléchir à une alternative au régime antidémocratique et à l'islamisme. Nous avions co-organisé l'historique marche du 22 mars 1994 qui s'était ébranlée à partir de notre école des Beaux-Arts. Nous y avons reçu entre autres personnalités, le défunt El Hachemi Cherif, des représentants du FFS, du RCD, du PST... les organisations féministes, des artistes, des journalistes et «tout» ce que comptait Alger de progressistes. Il y avait Khalida Messaoudi qui, pour la première fois, mit les pieds dans une école d'art avant de se voir bombardée



ministre de la Culture et nous tourner définitivement le dos pour faire face aux médiocres.

Nous avons jeté toutes nos forces dans la création de la fondation Asselah, qui a vite fait de se transformer en trempolin à tous les intéressés qui en ont d'ailleurs bien profité et se la coulent douce aujourd'hui. Nous avons dénoncé ces vilaines pratiques avant de nous retirer du conseil d'administration et de nous taire (...).

## CHRONIQUE DE CHLEF

## Le trottoir de leurs territoires

Y a des métiers qui ne disparaîtront jamais avec l'évolution du temps et qui continueront à faire leur petit chemin et à prospérer quoi qu'il fasse ou quoi qu'il advienne. Un métier ça vous tombe comme ça du ciel. Du jour au lendemain, on peut devenir vendeur de téléphones mobiles au coin d'un trottoir. Ferrache (vendeur à la sauvette) en tous genres sur un trottoir. Gardien de parking avec gourdin tout le long du trottoir. Avec le temps et le monde qui avancent, le trottoir a fait du progrès dans le mauvais sens. Il évolue chaque jour pour notre bien-être et notre sécurité sur du papier seulement. Aujourd'hui, le trottoir a perdu sa destination initiale. Et les trottoirs des deux rives ont été envahis par des squatters. Il y a changement dans la profession et la domiciliation. Les nouveaux locataires du trottoir exercent aussi dans le noir le vieux métier de chiffonnier délocalisé de la place du souk hebdomadaire. Ils font aussi un vieux métier «vendeur à la sauvette». Et ils n'ont aucun papier pour exercer sur le trottoir. Ces sans-papiers squattent les trottoirs des pas perdus. Ils font de la concurrence déloyale aux magasins qui font du commerce légal en face.

La destination du vieux trottoir a changé d'exercice. Il n'appartient plus au piéton. Les trottoirs sont confisqués par les «soukistes». Ces espaces publics sont devenus, avec le temps et le laxisme, des chasses gardées et des commerces «tolérées» et «réglementées» par des mots de passe comme «Akh la police!». C'est la fermeture de la boutique ambulante momentanée. Juste le temps de fumer une cigarette et une fois l'orage passé, tout redevient normal pour une nouvelle «Tefricha».

Mon trottoir est devenu une mêlée d'infractions, un labyrinthe ennuyeux pour les marcheurs.

Chaque jour, une nouvelle surprise nous  
surprend au détour d'un trottoir. Le choix est

grand pour faire sa petite tournée matinale et ses petites courses. Fruits de saison, légumes, volailles, habillement, rôtisserie, mendiants, escrocs en tous genres, etc.

Le trottoir est un lieu de tous les rendez-vous d'affaires. Certains sont devenus fidèles au même trottoir et à la même place pour faire leurs petits commerces depuis des décennies. Il ne leur manque plus que la délivrance d'une «djaaba» des lieux occupés (Acte de propriété).

Un trottoir ça cache beaucoup de choses si on a un bon œil observateur. En dehors de la saleté répugnante dégagée par les eaux usées noires et stagnantes. Des fuites d'eau, source des ralentisseurs pour piétons, des bouches d'égouts sans couvercles et d'autres casses-têtes pour les pauvres piétons méprisés. Il y a le peuple qui circule silencieusement et à qui on a volé la sérénité, la sécurité et toute la citoyenneté au milieu de ce taudis appelé «bled el-beyle».

Sur le même «rassif» (trottoir), on peut voir deux types de commerçants se regardant en chiens de faïence, les yeux doux et les oreilles basses. Les «ferrachas» gros bras et les commerçants impuissants qui paient leurs impôts et qui sont embêtés quotidiennement.

Entre un trottoir et un autre, il y a une rue qui étouffe sous le poids de la circulation et les zones de stationnement le long du trottoir sont payantes pour pouvoir garer son véhicule.

Pour le moment, malgré toutes les difficultés qu'éprouve le piéton pour se frayer un passage sur le trottoir, c'est gratuit et il n'y a pas de gardien pour nous réclamer des sous.

En attendant, il ne faut pas s'étonner si un jour, de bon matin, en empruntant le trottoir de leur territoire pour se rendre à l'épicerie du coin, on vous réclame le droit de péage du trottoir...

**Hamid Dahmani** ■

# TEXT

- A toi mon jardinier. Tlemcen

Moncef, je sais que tu es dans une situation très difficile ; j'ai peur de te perdre. Tu sais que rien ne saura me faire survivre en ce monde après ton amour. Ma conscience ne me pardonnera pas si je te perds par ma faute ! J'accepte tout ce qui vient de toi. Je n'ai à t'offrir que mon amour et ma fidélité et je pense que c'est les plus chères offres que l'humain désire dans la vie. Malgré la distance qui nous sépare et le manque qui me tue souvent, mon amour pour toi reste et restera solide. Tu es ma raison de vivre. Je voudrais que tous les lecteurs sachent combien je t'aime et te respecte. J'espère que tu attends toujours mon retour. Je resterai ta reine qui t'aime atas atas.

## Ta fleur de l'Italie, Nichane

- A ma maman chérie Nabila

C'est ton anniversaire maman et comme chaque année qui passe, j'essaie de faire de mon mieux pour te souhaiter un très joyeux anniversaire, de la meilleure des façons et cette fois j'ai mon journal préféré pour te le dire. Je te souhaite une longue vie, que Dieu te garde pour nous tous. Je t'aime très très fort et je sais que tu m'aimes aussi même si tu ne le dis que rarement.

**Ta fille aînée Hanène**

Un texte à faire passer  
dans «Vox Populi» ?  
soirsat2@gmail.com ou  
maamarfarah20@yahoo.fr

**Maâmar Farah**

# La Syrie et nos amis français

Notre ami Norbert Marras-Mannoni, un ancien pied-noir qui n'a pas renié ses origines algériennes et qui vient se ressourcer ici de temps à autre, n'oubliant jamais de rendre visite à sa chère Bouhadjar, au milieu des monts Béni Salah, est un lecteur assidu de la presse algérienne d'expression francophone et... arabophone. En effet, le père de «Nono», comme on l'appelle amicalement, a jugé utile, pour mieux intégrer son fils parmi les «siens», ces «indigènes» qu'il n'a jamais vus de haut mais qu'il considérait comme des citoyens égaux en droits ; il a jugé utile de le faire entrer à l'école coranique. C'est ainsi que non seulement il parle l'arabe très bien, mais le lit couramment et récite le Coran comme un vrai musulman, lui qui se revendique de la laïcité. Il ne peut fermer l'œil avant de lire tous les grands quotidiens algériens – dans les deux langues – manière de rester branché sur les réalités de son pays d'origine. Et c'est ainsi qu'il tombera sur l'excellente chronique de mon petit frère (il a grandi depuis !) Hakim Laâlam. Il se trouve que «Nono» venait juste de réagir à une chronique d'humeur d'un confrère lyonnais (au journal *Le progrès* où Norbert a longtemps bourslingué pour le compte de la rédaction sportive) qui défendait bec et ongle la «résistance» syrienne face à la dictature des Assad.

Lucide, parce que fortement marqué par l'expérience algérienne et très bien informé sur les visées des islamistes, notre ami a rappelé à son confrère qu'une dictature islamiste serait plus dure à combattre et à détrôner que celle au pouvoir actuellement, sans compter les terribles restrictions des libertés personnelles qu'elle installerait. Et, comme il a reçu une réponse pas trop convaincante de son ami, «Nono» en remet une couche en citant la chronique de Hakim qui, nous l'espérons, aidera le billettiste du *Progrès* à mieux prendre en considération certains aspects fondamentaux qui peuvent lui échapper comme ils ont échappé au reporter de France 2 cité dans le «Pousse avec eux»...

Qu'il est utile de rappeler ces vérités vues par ceux qui ont souffert dans leur chair l'islamisme et ses excès ! Ceci ne dédouane point le système politique actuel, d'autant plus que la carte islamiste fut utilisée à plusieurs reprises pour combattre les courants démocratiques et progressistes qui représentent la seule alternative pour hisser l'Algérie au rang qui devrait être le sien aujourd'hui. Evidemment, un démocrate doit d'abord passer par les urnes. Mais ça cloche encore de ce côté-là. Donnez-nous 200 ans pour que nous puissions parler des mêmes choses sans nous tromper, et des deux côtés de la Méditerranée. Quand un électeur doit choisir entre une liste présentée comme celle de «Dieu» et une autre composée de pauvres mortels, le résultat est connu d'avance chez nous. Et chez vous ? Ce n'est pas pareil, mais faites attention au Front national et aux tentatives de la droite dite républicaine de le rejoindre dans ses errements racistes et xénophobes. Le nivellement par le bas, via les «platitudes» journalistiques traitant toujours de la forme et rarement le fond, la mainmise de certains milieux d'affaires sur cette même presse, l'américanisation des programmes TV qui forment la plus grande tribu des «béné-oui-oui» incapable de réfléchir par elle-même, tout cela ne m'incite guère à l'optimisme et parfois j'ai l'impression que les deux siècles d'avance pris par votre démocratie n'auront servi à rien ! Quand on convoque la religion ou que l'on stigmatise l'étranger voleur du pain des Français, n'agit-on pas finalement sur les mêmes plates-bandes de l'extrémisme qui se nourrit du repli identitaire et de la stigmatisation du «mécéant» par-ci et du «bicot» par-là ?